



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.*

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

## HECTOR BERTHELOT

FONDATEUR DU CANARD



Lire en huitième page la biographie d'Hector Berthelot, avocat, journaliste, caricaturiste, fondateur du "Canard" et auteur des

**MYSTERES DE MONTREAL**

# UN CONTE PAR SEMAINE

## LE CHAPEAU ROSE

“J'aurai un chapeau rose et me tiendrai, au Casino, entre la première et la seconde, à les compter de l'estrade des musiciens. Je serai tournée face à la mer. Venez, entre neuf heures et demie et dix heures, me prouver que vous ne m'aurez pas sévèrement jugée de manquer aux convenances en vous écrivant.”

Ces lignes, le lieutenant Corrédaile les relisait pour la dixième fois peut-être, afin d'exciter sa mémoire. Il n'avait pas eu le courage de reprendre le début de la lettre anonyme et parfumée. On y étalait une âme blessée par la vie, éprise d'idéal quand même et qui voulait guérir du “doute de l'amour”. Cela couvrait les trois quarts de la feuille de papier mauve.

“Cette lettre va m'embêter toute la journée”, songea le jeune homme.

Qu'y aurait-il sous le chapeau rose? Laquelle des quatre saisons d'une femme? De la beauté ou des restes? Une intrigante? Une malheureuse créature folle d'ennui? Ou bien, ce chapeau rose ne couvrirait-il qu'une mystification? Corrédaile se mordillait les lèvres, à l'idée d'yeux aux aguets de son embarras et qui le mitrailleraient de leur jeunesse moqueuse dès son entrée dans la salle du concert, vide à l'heure choisie pour le rendez-vous.

Il n'avait remarqué aucun chapeau rose à l'hôtel, depuis qu'il y habitait, ni sur la digue aux moments d'affluence, ni au théâtre. Chez l'une des modistes de la rue du Grand-Chic, il lui souvenait d'avoir vu une toque de velours corail, pendant que sa soeur examinait un bérêt de laine vert amande à grosse houppe que, d'ailleurs, elle avait acheté. Il courut à la vitrine. La toque y coiffait encore un champignon de l'étalage. L'officier ne sut s'il devait s'en réjouir ou le déplorer. Ses vingt ans, qui en valaient trente au milieu de “ses hommes” à tous les vents mauvais de la guerre, eussent demandé conseil à Chérubin.

Au déjeuner, il interrogea de l'oeil les femmes assises autour des petites tables. Il n'y avait, pour porter la couleur annoncée, qu'une fillette de sept à huit ans aux joues rondes et hâlées débordant les brides d'un béguin. Comme on procédait au deuxième service, une grosse dame arriva en bolide, essoufflée, pourpre, sous une “charlotte” en broderie anglaise et qui se débarrassa, aux mains d'un maître d'hôtel, d'un sac en papier dont elle recommanda le contenu à haute voix:

“Faites-y bien attention: c'est un chapeau!”

Corrédaile eut peur — une de ces peurs que l'arrière inflige aux combattants en permission!

“Qu'est-ce que tu as?”

—Un trac fou!

—Pourquoi?

—Pour ça... à cause de ça!” dit-il, tendant à sa soeur la lettre au moyen de quoi, d'un geste furtif, il montra la dame forte en chair et en âge.

Mme Legroix, dès les premiers mots, pouffa dans sa serviette.

“Passe au dernier alinéa, lui recommanda son frère.

—Non, non: c'est trop farce!” dit-elle.

Il la surveilla, qui lisait. En même temps, à la dérobée, il examinait les visages féminins aux tables voisines.

“Vas-y, Lucien! Tu n'en mourras toujours pas!

—Ça peut être ridicule?

—C'est quelque fois ridicule pour commencer... Ça devient mieux,

après... Oh! ne crains pas la grosse dame: je jurerais de sa vertu actuelle!”

Sur un mouvement de Corrédaile pour la modérer, elle se reprit:

“Il y a tant de folles, aujourd'hui, que je m'avançais peut-être un peu...”

Elle ajouta:

“Le fait est que tu es très bien en uniforme...”

—Oh! je suis comme les autres... Je crois à une blague qu'on me fait... Tu ne vois pas laquelle de tes amies pourrait se permettre?...

—Il n'y aurait eu que Louisette pour risquer une plaisanterie pareille...

—J'aurais reconnu son écriture!

—Gros malin! Et les femmes de chambre, crois-tu, par hasard, qu'elles ne servent qu'à coudre et coiffer?...”

Protectrice, affable, elle conta une historiette et en amorça une autre, pour éclairer son cadet sur les libertés dont usent certaines gens lorsque leur plaisir est en jeu. Elle conclut, avec une saine franchise:

“Tu n'es plus un gamin!... Suis ton inspiration!

—C'est que je n'en ai pas!... A ma place, toi?

—Moi?... A ta place?... Mais, tu me ferais dire des horreurs, mon ami!... Je ne suis pas un homme!

—Enfin, si tu l'étais?

—J'irais!... Ou bien, je tirerais ma décision à pile ou face...

—C'est une idée!... Face: je pousse une reconnaissance!”

La pièce montra son revers. Corrédaile le contempla d'un air de reproche.

—Vas-y tout de même, mon petit Lucien, lui concéda Mme Legroix animée d'un sentiment narquois et charitable.

—Non! Pas du tout: le sort a prononcé”, dit le lieutenant, avec la fermeté d'un jeune chef.

Au thé, sous les douze marronniers qui dessèchent entre le soleil d'en haut et la médisance d'en bas, Corrédaile dut montrer la lettre aux amies de sa soeur, en subir le caquet et justifier l'abstention qu'il s'était promise. Elle fut assez critiquée pour qu'il y tint davantage.

“Vous perdez votre temps. Je connais mon frère: il n'ira pas!” trancha Mme Legroix, pour inviter à une autre conversation.

Au retour, le lieutenant, sous prétexte d'aller se pourvoir de cigarettes, passa devant le magasin de modes: l'exposition y avait été renouvelée. Ce la le taquina, sans qu'il pût s'expliquer pourquoi, par un motif plausible. Il manqua d'appétit à dîner.

“Viens-tu faire un poker chez les Dumley? lui proposa sa soeur.

—J'irai t'y prendre vers les onze heures.

—Alors, tu vas à ton rendez-vous?

—Tu es folle!... J'irai flâner le long de la mer, après t'avoir accompagnée... Par conséquent, tu verras bien...

—Mais, tu es libre, mon petit Lucien...

—Je n'irai pas!” déclara-t-il.

A neuf heures trente-cinq, pourtant, il entra au Casino. Au lieu convenu, dans la salle du théâtre, sur la terrasse, au bar, il chercha en vain le chapeau de ralliement. Il pausa, entre les deux fenêtres indiquées, fort au delà du délai stipulé. Il arriva chez les Dumley assez tôt pour se convaincre, une fois de plus, de la rareté du carré d'as dans une main de joueur, et des étourderies de la chance.

Le surlendemain, il reçut une lettre de la même écriture que la pre-



# TURLUPINADES



Spéculateurs et profiteurs.

La famine est à nos portes.

Et le Déficit qui s'en vient?

Faites ramonner vos cheminées.

James Morgan a fait "pétaque".

Laurier c'est la planche de salut.

M. Hanna n'est pas que ridicule.

C'est l'époque de la vache enragée.

Le ministère ne tiendra pas debout.

On demande où est le grand Henri.

Réforme municipale! ?\$. . . Vain mot.

M. le "très" honorable Sévigny est là.

Le Laurier refleurira avant le printemps.

Mais où sont donc les Fils de la Liberté?

Martin vs Villeneuve. Un point, c'est tout.

Il y a des Canadiens—"français" à Ford City.

Borden a trouvé le moyen de se rendre célèbre.

Borden n'est en somme qu'un maquignon politique.

Win the War—yes—but with Sir Wilfrid as Premier!

Le "Bulletin" est le seul journal franc libéral du dimanche.

M. Ainey n'a pas voulu servir de marche-pied à Borden.

Il y a 53,000,000 d'hommes sous les armes! Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

M. Henri Bourassa se croit peut-être un Kerensky canayen? T'as qu'à voir!

Avec Borden les riches sont plus riches et les pauvres sont plus pauvres que jamais.

Lord Shaughnessy a dit il y a quelques mois: "We must go slow about recruiting". Depuis, il a fait un mauvais rêve.

"L'Événement" a les deux yeux bouchés par Edmond Chassé, Jr, et Albert Sévigny, Sr.

La taxe mobile est... immobile par le temps qui court... qui court comme une autoroute.

Sir Sam Hughes d'... le Service National a été un colossal fiasco qui a coûté très cher au pays. D'après un état fourni à la Chambre, les dépenses ont été d'environ \$150,000.

Le gouvernement Borden a entrepris de blanchir ses sépulcres, mais en dépit de tous ses efforts, il ne peut empêcher que ce soient des sépulcres blanchis remplis de pourriture.

La race supérieure ne parle qu'une langue. Le Canayen, lui, sait se faire comprendre en français comme en anglais. Et même en latin, parfois.

Le sentiment populaire qui se manifeste contre Borden ne doit tromper personne pas même les membres du ministère. C'est la fin du gouvernement des exploités!

Le vote du peuple est l'arme contre laquelle il ne saurait y avoir de retranchements imprenables. Sachons nous en servir et la surprise sera pour nos adversaires et non pour nous à l'élection prochaine.

Dans une assemblée tenue à Mascouche, un des vieux conservateurs de la place n'a pas craint de dire sur les hustings qu'il comparait Borden et ses collègues à des taureaux furieux qu'il faut parquer.

Le prestige de Laurier s'affirme et s'accroît par la dignité et la sérénité même de son attitude dans les grandes questions qui se posent à l'attention des gens.

Il n'est pas un libéral, même conscriptionniste, qui voudra voter pour le parti coupable de la loi des élections en temps de guerre. Il n'est pas un conservateur qui soit un honnête homme qui consente à voter pour ceux qui sont responsables de l'achat du Canadien Nord. Qui donc votera pour Borden?

mière; mais plus brève, et l'ont l'accent le troubla beaucoup:

"Monsieur, vous m'avez si peinée par votre indiscretion qu'au lieu de mon chapeau rose, j'en ai mis un gris, à la couleur de ma peine. Ne montrez plus jamais une lettre de femme à d'autres femmes, comme vous l'avez fait de la mienne. Elle était fort osée, je le sais. Elle était sincère. J'avais le plus vif désir de vous connaître. Ce n'était peut-être pas le roman qu'on vous a dit que j'attendais de ma démarche. Que ma retraite soit la punition de ma hardiesse! Pour le châtement de votre indiscretion, monsieur, sachez que je suis vraiment jolie, que vous êtes

sûrement de quelques mois au moins mon aîné et que je vous souhaite autant de bonheur que je croyais pouvoir en partager avec vous. S'il y avait quelques petits mensonges dans ma lettre d'avant-hier, il n'y en a pas dans ce billet d'adieu."

C'était signé: "le chapeau gris", avec un paraphe qui tombait tristement à la façon d'une feuille de saule. L'officier respira le papier: il n'était pas parfumé... A cause de cela, l'aventure gâchée lui sembla une faute que la vie réparerait difficilement, s'il survivait à la guerre.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

# INDISCRETIONS ET POTINS

## BALLANTYNE.

M. Charles-C. Ballantyne, ex-Commissaire du Havre de Montréal, libéral en politique, impérialiste à tous crins, vient d'entrer dans le cabinet Borden.

Il est bon de rappeler, à ce sujet, que M. Ballantyne est lieutenant-colonel — honoraire, pardieu — et qu'il est un de ceux qui, en 1915, voulait affamer les ouvriers pour les forcer à s'enrôler.

Pour le premier choix qui est fait, le ministère d' "union" promet. Qui se ressemble se rassemble.

: o :

## BAL MASQUE.

Voici l'automne, nos plages commencent à être désertes et le "Canard" n'a pas raconté la plus petite des aventures de l'été.

On a remarqué, cette année, que les tournois de tennis étaient moins nombreux. On a surtout organisé des bals masqués.

La jeunesse éprouve le besoin de se cacher sous des masques... Elle a sans doute peur de la conscription.

Bal masqué ici, bal masqué là, bal masqué dans l'Est, bal masqué dans l'Ouest.

Le dernier a eu lieu dans un de nos hôtels les plus fashionables du Nord et a donné lieu à un incident très cocasse :

Un Américain très en vedette dans son pays — il a été secrétaire de la commission des hôpitaux militaires — ne connaissant pas les lois de notre province, s'est payé la traite bien après 7 heures, si bien que lorsqu'il est monté se coucher, il est entré dans la chambre d'un ministre provincial, et il a fallu quatre garçons pour l'en sortir.

Scandale!

Le lendemain, on a mis l'ex-secrétaire de la commission des hôpitaux militaires à la porte comme un... vulgaire ivrogne.

: o :

## PAS DE DISCOURS!

M. A. D... , un de nos rares avocats-millionnaires, a donné un dîner mardi soir en ses somptueux appartements de Westmount.

On y remarquait des avocats, des médecins, des hommes d'affaires, un petit groupe de l'élite montréalaise, quoi!

Lorsque vint l'heure des discours, M. H. B... , dont tout le monde connaît maintenant les légitimes ambitions politiques, se leva et voulut prendre la parole. Il n'avait pas dit trois mots que des cris sauvages se firent entendre. M. X... , ex-député, dirigeait la bande des interrupteurs.

Au bout d'un quart-d'heure, M. B... dit :

— "Messieurs, voulez-vous m'écouter?"

— "Non!" hurlèrent ensemble les invités de M. D...

— "Très bien", dit M. B... "mais il n'y en a pas un de vous autres qui va parler".

Et il abandonna la partie.

M. B... assis, le calme se rétablit, mais, pas pour longtemps. Car M. B... tint parole et c'est lui qui dirigea, jusqu'à minuit les interruptions: Personne ne put parler.

Vers dix heures, les dîneurs étaient si bruyants que les voisins pensèrent que la Chambre des Députés était en session.

## VEAU, VACHE...

Lu dans une nouvelle d'un de nos grands journaux, qui racontait les malheurs successifs d'une brave famille de cultivateurs :

"Dimanche dernier, dans la soirée, son second fils âgé de six ans, eut l'imprudence de monter sur un tas de paille, fit une chute et se fractura le péroné. Il y a quelques jours seulement, son autre fils âgé de trois ans, s'est laissé prendre dans une presse à foin, et dans le courant de la même semaine elle a perdu une vache et un veau."

Voir ses deux enfants à deux doigts de la mort, passe encore, mais perdre deux bestiaux dans la même semaine!...

: o :

## MONDANITES.

Les journaux s'occupent beaucoup du monde... Les chroniques mondaines font fureur. Oh! pas toutes...

Ainsi, madame C... était furieuse il y a quelque temps de se voir gazettée près de Mlle Rose-Alba M... , fille de M. P.-O. M... , agent de police, dont on annonçait les fiançailles avec M. A.-J. L... , fils de M. L.-A. L... , ferblantier.

Mais il y a des chroniques mondaines vraiment très soignées. Tout le monde les lit... même nos bons curés et celui du Bout-de-l'Île a protesté l'autre jour avec énergie :

— "Je ne veux pas vous empêcher de vous amuser, mes chers frères", leur a-t-il dit, "mais au lendemain de vos fêtes mondaines, si vous sentez le besoin de faire des confidences à quelqu'un, venez donc au confessionnal plutôt que d'aller dans les salles de rédaction des journaux."

Ce brave curé a raison mais il n'empêchera pas les gens du monde — même ceux qui vont à confesse souvent — d'aimer beaucoup les mondanités et surtout d'aimer à y trouver leurs noms.

Quelle joie dans un foyer, quand, le soir, un des enfants s'écrie — comme dans "Perrichon" :

— "Maman, nous sommes dans le journal!"

: o :

## FABLE.

On pourrait l'appeler: l'avocat, l'auto et la jeune fille.

Un jour, un avocat téléphone à une jeune fille :

— "Venez-vous prendre le thé avec moi à cinq heures, au Viger?"

— "Très volontiers", répond la jolie personne.

A quatre heures, l'avocat arrive :

— "Pardonnez-moi si je suis en avance, mais voici: j'ai un client à voir... je suis en auto. Voulez-vous m'accompagner?"

L'avocat et la jeune fille partent.

— "Vous aimez l'auto?" dit l'avocat.

— "Beaucoup. J'ai bien envie d'en acheter une.

— "Mais c'est le temps. Le client que je vais voir est un marchand d'autos."

Revenu chez le client, l'avocat dit au commis :

— "Monsieur, je vous présente Mlle X... qui a envie d'une auto."

Et il ajoute :

— "A tout à l'heure, mademoiselle."

Et pendant que l'avocat causait avec son client, le commis vendait une auto à la jeune fille.

Moralité: Quand vous aimez l'auto et que vous avez envie d'en acheter une, allez voir un avocat.

# Nos Petits Sermons du Dimanche

“Etrange tendance en écrivant, pensant à l'avance au mot suivant, de terminer le mot par la première ou une des lettres composantes de l'autre mot”, comme dong au lieu de dont par exemple lorsque le mot qui vient après est gond ou second (second). Je fais une foule de fautes de cette sorte, lorsque je cours ainsi à l'avance après les mots qui viennent ensuite.

\* \* \*

“Enseignez à vos enfants la valeur d'un centin” — et qu'on n'a rien pour rien en ce monde. Ne leur donnez pas le centin, faites-le leur gagner quand ce ne serait qu'à vous céder une croute de pain sur laquelle vous tentez. Faites cueillir les “mouches à patates”, à un centin la petite mesure, tuer les blattes, les escarbots ou autres insectes nuisibles, à tant la douzaine. Dans le temps de la mue des chevaux, épiler votre paletot, en enlever les poils à tant le cent, vous aller quérir un verre d'eau, une chaise, etc.

\* \* \*

“Pour activer chez vos enfants le désir d'apprendre”, promettez-leur un centin pour chaque nom ou douzaine de noms de légumes, fruits, arbres, quadrupèdes, oiseaux, poissons, articles d'ameublement, comestibles, vêtements, etc., etc.

\* \* \*

Ce n'est pas tant pour faire punir un petit frère, qu'un enfant dira à sa mère ce qu'il a fait, que “pour apprendre”, par la manière dont maman accueillera la plainte, et la punition qui s'en suivra, “le degré de mal qu'il y avait à faire la chose, à dire le mot incriminé”.

\* \* \*

“Si la valse vous est défendue”, mais que vous n'y ayez fait ou subi rien de répréhensible, alors accusez-vous au moins d'une désobéissance.

\* \* \*

L. A., respectable citoyen du faubourg, à ce que rapporte le père G., qui était apprenti chez lui dans le temps, passait des heures entières à la selle, à déclamer d'imaginaires discours à ceux dont il convoitait les votes “pour l'élire au conseil de ville”.

\* \* \*

“Chacun a son prix”, a dit Richelieu, Talleyrand ou un autre (peu importe) : celui qui s'indignera à l'endroit d'une offre de \$5, \$10 ou \$100, deviendrait peut-être tout aimable s'il s'agissait de \$1,000 ou de \$10,000, suivant les circonstances, car dans les grosses transactions, l'on se dit, “avec l'intérêt de \$50,000 à \$100,000, on peut vivre avec confort, et courir le risque, subir l'affront de se faire traiter de vendu.

\* \* \*

“Si vous avez oublié votre mouchoir”, attendez qu'un passant vienne vous dérober à la vue du public, ou distraire son attention pendant votre projection à droite ou à gauche de ce dont vous avez à vous défaire.

\* \* \*

“Si vous avez un mouchoir et voulez le ménager”, portez-vous-le au nez pour dissimuler l'action, et afin que quiconque croira avoir entendu un bruit étrange, soit sous l'impression en voyant le mouchoir, qu'il s'est mépris et que de fait vous venez de faire la chose d'une manière orthodoxe.

Dieu a créé la femme pour l'homme. Oui. Mais lui a enjoint en même temps que ce n'est qu'“en mariage seulement”.

\* \* \*

Que l'“homme de profession” vaille \$3.00 l'heure, l'Ingénieur 5% sur ses travaux, cela n'empêche point que plutôt de ne rien faire, de rester oisif, il travaillera pour vous à un taux réduit; mais “dans l'absence de conditions conclues à l'avantage”, il “aura plein droit au chiffre ordinaire de ses émoluments”.

\* \* \*

Si vous voulez que votre ouvrage se fasse à bon marché, faites-le par contrat sur un prix basé sur des soumissions reçues à cet effet; ou “que” dans tous les cas, l'“homme à qui vous voulez donner votre ouvrage, soit sous l'impression que vous demandez des prix à d'autres” ou à au moins un autre. Craignant alors la compétition il soumissionnera au plus bas chiffre.

\* \* \*

“Pour que votre boucher, votre épicier ne vous volent point”, faites peser devant vous et même si vous ne prenez pas la chose en note, ayez l'air de le faire, en semblant écrire le poids en votre calepin. Ou dites-lui une fois que pour essayer une paire de balances, vérifier une romaine, vous avez trouvé le poids entré au compte correct. Il croira toujours à la même précaution de votre part et se gardera de vous en imposer.

\* \* \*

Une bonne dame à Ottawa, mais de ressources pécuniaires modestes, trouvait “moyen” en se dépêchant, “de faire 13 verres d'une bouteille de bière”. Elle la versait de haut pour la faire écumer et se hâtait de la servir avant que la mousse redescendue ne donnât à croire qu'il y aurait eu place au verre pour une plus ample quantité.

\* \* \*

“Il n'y a pas de mal qu'on pense à prendre du sel avec le bout graisseux d'un couteau”, du sucre avec une cuiller que vous venez de tirer de votre thé; car dans les deux cas, le sel, le sucre ne s'en trouvent compromis d'aucune manière, puisque tout ce qui touche le couteau, la cuiller, s'y attache, y adhère et est enlevé, emporté, l'opération ne pouvant en rien salir ou le sel ou le sucre.

\* \* \*

“Solution d'un des grands problèmes du jour”. Pour rendre au Pape son pouvoir temporel, que la chrétienté se cotise pour lui acheter Rome, avec une sortie sur la mer.



—On m'a dit que je suis bien conservée.  
—Dans quoi?

LES SPORTS DU "CANARD".

## LE HOCKEY

La saison de hockey commencera bientôt. Les clubs devraient se rendre dans le Nord, à Dawson City par exemple, et là ils pourraient s'entraîner tout comme les joueurs de baseball; ça ferait du bluff, mais nos magnats ne sont pas des dépensiers.

On dit que dans le but de faire des épargnes, nos "proprio" vont faire de grands changements:

Les équipes se composeront à l'avenir d'un joueur, au lieu et place des 6 qui composaient les anciennes équipes. Ce joueur sera le gardien des buts. Il n'y aura plus d'arbitres; les bouteilles se vendant trop cher; personne n'aura de projectiles à lancer au referee.

Les buts seuls seront éclairés à la lumière électrique; le reste du rond sera dans l'obscurité.

Le Canadien qui est actuellement à Chicoutimi commencera à pratiquer dès la semaine prochaine.

Les soldats ne seront probablement pas représentés dans la ligue cette année.

Dans le but de rendre la course plus intéressante, on jouera 4 séries et à la fin de la saison on décidera de quelle manière le championnat doit être accordé; mais une chose certaine c'est que la vieille manière démodée, de donner le championnat au meilleur club, sera abandonnée.

Lalonde continuera d'arbitrer les joutes tout en jouant pour le Canadien.

Dans le cours de l'hiver on fera un concours attendu depuis longtemps. De tout temps les amateurs du jeu de hockey, qui sont presque tous des amateurs de crosse, se sont demandé, sans jamais avoir de réponse: "Si un joueur peut donner un meilleur coup sur la "balle" avec un hockey ou une crosse". Dès qu'on aura trouvé les sujets, vraiment sports, pour se prêter à ce concours (on ne prendra que des amateurs, et des "greens" autant que possible) on fera l'expérience et une fois pour toutes, cette question palpitante aura une réponse.

Il va sans dire que la saison sera remplie d'incidents dramatiques: le Canadien remportera le championnat; le Ottawa aura toujours de bonnes raisons pour expliquer ses défaites; Lalonde et Jos. Hall se rencontreront; le Wanderer gagnera probablement une couple de parties et les "Bull Dogs" représenteront la vieille capitale dans le circuit de Robinson... (non pas Crusoé).

Les inspecteurs du bureau d'hygiène publique après avoir visité l'Aréna, ont ordonné à la direction de faire poser des ventilateurs plus puissants que ceux en usage jusqu'ici.

De son plein gré la même direction a fait blanchir le poulailler et poser du fil de fer barbelé. La bande autour de la surface de glace est maintenant en béton armé; on espère ainsi que les joueurs qui s'y frotteront n'auront pas le temps de trop souffrir.

Enfin, on annonce que la fanfare jouera des airs de musique, chose que les amateurs auront de la peine à croire.

Le Western de la Ligue des Dames ne fera pas partie de la N. H. A. cette année, telle que la chose avait été annoncée. La glace dont on se servira à Ottawa sera faite avec de l'eau, cette année.

JOE VILLA.



## Le Boche et la Mouche

Dans un chemin montant, neigeux, glissant, glacé,  
Et par maints convois défoncé,  
Six forts mecklebourgeois tiraient un canon boche.  
Servants et conducteurs tout était descendu;  
L'attelage soufflait, fumait, était rendu.  
Passe un major pansu qui, des chevaux s'approche,  
Prétend les animer par quelques "sacraments!"  
Fouaille l'un, pique l'autre et croit à tous moments  
Remettre en marche la machine.  
En attendant qu'elle chemine,  
Il grimpe lourdement, trône sur le caisson,  
Tel un adipeux Apollon  
En son char immobile, épandant sur la plaine  
Les nuages de sa pipe de porcelaine.

\* \* \*

A cinq cents pas de là, du bord d'un trou d'obus,  
Un "diable au corps" le prend pour but,  
Assure le canon de son arme, impassible  
Vous l'ajuste comme à la cible.  
C'était un fin tireur, lauréat réputé  
Pour maint coup bien exécuté.  
Le poilu visa droit; par le fond de l'encoche  
Son rayon visuel, effleurant le guidon,  
Plaça la balle juste au centre du bedon.  
Culbute, plongeon, rigodon,  
Et allez donc!

\* \* \*

Au ixè-unième bataillon  
On parlera longtemps de la mouche du Boche.

BARTHO.

## SON TOUR.

Le docteur passe la tête par la porte entrebâillée de son cabinet et demande aux personnes assises dans le salon d'attente:

—A qui le tour?

Deux dames se lèvent. Chacune d'elles veut passer la première.

Le docteur intervient:

—C'est à la personne qui attend depuis le plus longtemps.

—Alors, c'est à moi! s'écrie un monsieur assis dans un coin... Je suis votre tailleur et je vous ai livré deux complets il y a trois ans!

: o :

A CHACUN SON DU.

Il nous fait plaisir de donner crédit à "l'Avenir du Nord" de St-Jérôme pour l'article publié dans le "Canard" dernièrement, sous le titre de "Au Tribunal des Exemptions", sous la signature de Arsène Leroux.

A chacun son dû.



# MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



—Voyons, abrite-toi, ça pourrait te coûter cher.  
—Moins cher que d'avoir un chapeau neuf.



—Encore un secours! mais mon pauvre ami, voilà trois fois que vous venez cette semaine, l'administration ne peut vous nourrir à rien faire: faites comme moi, travaillez!  
Et quand le miséreux fut parti, le brave fonctionnaire reprit consciencieusement son travail interrompu.



—Alors, tu es sûr que l'on progresse dans la direction de l'ennemi?  
—Parfaitement!...  
—Cependant, les Français sont derrière nous?  
—Bien! On progresse dans la direction des Russes.

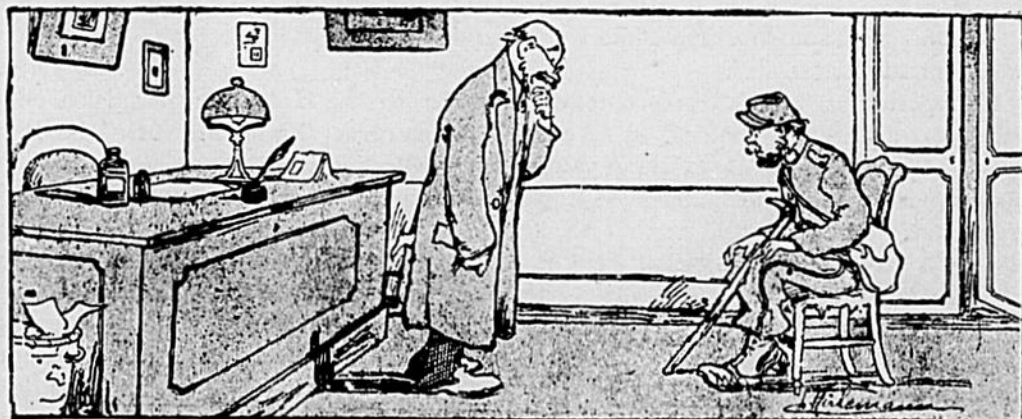


—Est-ce un garçon ou une fille?  
—C'est trois garçons.  
—Bonté divine! Voilà ce que c'est quand on épouse une fille dont le père était marchand de gros.

—Alors tu vas quitter tes bourgeois?  
—Il le faut bien, ils sont d'une exigence. Crois-tu que monsieur veut qu'on lui cire ses bottes tous les jours, même quand il n'a pas plu la veille!



—Monsieur X... est-il chez lui?  
—Non, monsieur, il est parti au cimetière ce matin.  
—Et quand doit-il rentrer?  
—Il y est allé pour y rester.



—Vous êtes tombé sur le front?  
—Non, sur le genou.

## Le Canard

Ce numéro est le premier pas que le "Canard" fait dans sa quarante et unième année. Il le fait allègrement car depuis sa transformation notre journal a conquis la faveur populaire, et malgré que nous soyons sous un gouvernement bleu, en dépit du fait que Borden nous a inoculé le virus de la conscription, le peuple canayen aime à rire. Comme le "Canard" est le seul journal sérieux parmi les gens qui aiment à rire, de même qu'il est le plus drôle organe des citoyens battus par le spleen et mangé de la neurasthénie, il a sa raison d'être et c'est pour ainsi dire une institution d'utilité publique.

Pour rendre cette institution indispensable à la rate de nos contemporains, nous allons encore une fois apporter d'importantes améliorations au "Canard" sous formes de: "Nouvelles rubriques, nouvelle collaboration, plus d'actualité, plus de caricatures politiques, plus de potins, un meilleur service sous le rapport "indiscrétions".

Nous nous sommes assuré la collaboration de l'auteur parisien bien connu: Auguste Faure, qui nous écrira (spécialement pour nous) un conte chaque semaine.

Prochainement nous intitulerons trois grands concours qui feront fureur et épateront (pour une fois, savez-vous) les populations des deux mondes. A bientôt pour les détails.

Nous tenons en ce jour solennel de notre 41ème anniversaire à remercier nos lecteurs, nos annonceurs, nos collaborateurs et tous nos amis de leur encouragement.

La morale de tout ceci, c'est que le "Canard" sera ce qu'ils voudront bien qu'il soit.

Ne pas oublier que c'est la semaine prochaine que paraîtra le premier chapitre des "Mystères de Montréal", le roman de notre vénéré fondateur Berthelot.

## Hector Berthelot

AVOCAT, JOURNALISTE, CARICATURISTE, HUMORISTE,  
FONDATEUR DU "CANARD" et AUTEUR DES "MYSTÈRES DE MONTREAL".

A l'occasion du premier numéro de la quarante et unième année du "Canard" et de la réédition du fameux roman comique "Les Mystères de Montréal", nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs ce que nous qualifierons d'auto-biographie-interview, parue le 29 mars 1887 dans le journal "Le Monde".

Un reporter du "Monde" a rencontré ces jours derniers M. Hector Berthelot, rédacteur du "Violon", et, au cours d'une entrevue, il a pu glaner quelques mots sur sa carrière accidentée comme journaliste. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur donnant un compte-rendu de l'entrevue.

—Vous n'avez aucune objection, M. Berthelot, de me donner quelques informations sur votre vie et votre carrière de journaliste?

—Aucune; seulement, je vous préviens que si vous voulez une biographie complète, le cadre de votre journal ne pourra pas la contenir. Quels détails voulez-vous?

—Parlez-moi de votre âge, de vos années de collège, des divers incidents de votre carrière, où vous êtes né, etc.?

—Ma famille est divisée en deux branches: celle de Québec et celle

de Saint-Eustache. Mon père appartient à la première. J'ai vu le "jour" pour la première fois dans la "nuit" du 4 mars 1842, à Trois-Rivières.

J'ai commencé mes études à l'ancien collège de Chambly qui était sous la direction de M. Lévesque. Dans cet établissement j'ai fait mes éléments français. C'est le Rév. M. Mignault, le curé du village, qui m'a préparé pour ma première communion. L'événement le plus remarquable qui s'est passé pendant mon séjour dans ce collège a été le sacre de Mgr Larocque en 1853, je crois. Je me rappelle d'avoir figuré dans la cérémonie habillé en ange.

O mes ailes! mes ailes! dire que plus tard elles devaient se changer en ailes de "Canard".

J'ai appris les éléments latins et la syntaxe en 1854-1855 au collège de Saint-Hyacinthe.

Parmi les rhétoriciens et les philosophes de mon temps, j'ai connu Mgr Gravel, les juges Rainville et Bourgeois, le lieutenant-gouverneur Masson, l'hon. L. Beaubien, MM. Joseph Duhamel, A. A. Germain, Gustave Drolet, avocats, M. V. Gladu, M. P. P., et le Dr Roch Mignault, le candidat libéral à Yamaska.

Pour des raisons de santé je quittai le collège de Saint-Hyacinthe pour celui des Jésuites, à Montréal, où je terminai mon cours classique. Parmi les élèves, à cette époque, il y avait les honorables MM. Royal et Larivière du Manitoba, l'honorable M. Mercier, les chevaliers Larocque et DeBellefeuille.

—N'avez-vous pas été avocat?

—Oui, à Québec, en 1865, le même jour que Sir A. P. Caron, qui avait étudié dans le même bureau que moi, avec tout autant d'assiduité.

—Comment avez-vous débuté dans la presse?

—J'ai débuté, en 1861, par quelques chroniques dans la "Guêpe", qui était alors rédigé par M. P. O'Meara, l'ex-assistant Greffier de la Cité. Plus tard, j'écrivis des correspondances parlementaires de Québec pour le "Courrier" de Saint-Hyacinthe, lorsque l'honorable M. Mercier en était le directeur. Nous étions alors tous deux des conservateurs à tous crins. Plus tard, j'ai écrit de petites chroniques d'Ottawa dans "l'Ordre", un journal apprivoisé rédigé par M. Auguste Génaud.

—Vous avez été absent de Montréal pendant quelque temps, je crois?

—Oui, je vécus à Québec de 1861 à 1865, et à Ottawa de 1865 à 1870.

—Quand avez-vous commencé votre carrière de reporter et à quels journaux avez-vous été employé?

—En 1874 j'entraî comme reporter au "Bien Public" et à la chute du journal en 1876, M. Decelles m'offrit la même position à la "Minerve". Je restai attaché à la "Minerve" jusqu'en 1879. J'avais alors fondé le "Canard" et le développement extraordinaire qu'avait pris la petite feuille m'obligea de donner ma démission à la "Minerve".

—N'avez-vous pas lancé d'autres petits journaux?

—Oui, en 1879 je publiai le "Vrai Canard", en 1881 le "Grogard", et en 1886 le "Violon".

—N'avez-vous pas été au "Monde"?

—Oui, j'ai servi au "Monde" pendant une couple d'années. J'ai aussi agi comme reporter pour le "Courrier de Montréal", "l'Étendard", le "Star", la "Patrie" et la "Presse".

—Quelle mouche vous avait donc piqué lorsque vous eûtes l'idée d'entrer à "l'Étendard"?

—Je n'étais plus un jeune homme. Je songeais à devenir sérieux dans la presse. Je savais que le journal était religieux et que je serais en contact journalier avec des espèces de saints. J'étais certain que mon âme mûrirait plus facilement pour le Ciel sous l'influence des saintes doctrines en matière de religion et de politique. Malheureusement après dix-huit mois de séjour parmi les Castors, je m'aperçus que je m'étais trompé. Le directeur me reprochait de ne pas écrire dans l'esprit de son journal et je me querellai avec lui à ce propos. Je lui avais dit que je ne comprenais pas du tout ce qu'il voulait dire par "l'esprit du jour-

nal" attendu que je ne trouvais pas d'esprit dans "l'Etendard".

—Y a-t-il indiscrétion de vous demander pourquoi vous êtes parti de "l'Etendard"?

—Pas du tout. Je finis par découvrir que le journal de M. Trudel n'était pas approuvé par son Ordinaire et qu'il s'y publiait des doctrines sentant le fagot.

—N'êtes-vous pas allé à l'Ecole Militaire?

—Oui, à Québec, la première année de sa fondation.

—Aviez-vous donc l'intention d'embrasser la carrière des armes?

—Pas le moins du monde! Ça payait \$100.00 pour six semaines de drill. Je profitai de la première petite querelle pour envoyer ma démission à l'administration.

—Dans votre journal comique, vous ne laissez aucun répit au directeur de "l'Etendard". Que feriez-vous au cas où il viendrait à disparaître de la vie publique?

—Je chanterais le "Nunc dimittis" et j'attendrais que les événements fassent surgir une nouvelle tête de Turc pour l'amusement de mes lecteurs.

—N'avez-vous pas écrit quelques oeuvres sérieuses?

—J'ai publié dans la "Patrie", il y a deux ans, une série d'articles intitulés: "Le Bon Vieux Temps", et j'eus les honneurs de la reproduction dans plusieurs journaux de la Province et des États-Unis. Un des doyens de la magistrature et quelques citoyens octogénaires m'avaient fourni les informations nécessaires à mon travail.

A Québec, en 1863 et 1864, je traduisis pour le Colonel Suzor plusieurs ouvrages sur l'art militaire, ouvrages adoptés par le gouvernement pour l'Ecole Militaire.

—N'avez-vous pas été photographe pendant quelque temps?

—Oui, à Ottawa, je tenais un atelier de photographie, lorsque la concurrence dans cet art était à peu près nulle.

—Etes-vous marié?

—Non, monsieur, je ne suis pas fait pour le mariage. Je préfère vivre garçon que de me marier "in formâ pauperis".

\* \* \*

Et le lendemain, 30 mars 1887, "l'Etendard" disait:

Le "Monde", poursuivant le cours de ses publications artistiques, vient de publier la caricature de M. Hector Berthelot, l'intelligent sous-officier-rapporteur que l'on connaît. M. Hector Berthelot est justement puni par où il a péché.

M. Berthelot a été exécuté hier par le "Monde".

Cette fin d'une carrière aventureuse est encore la plus cruelle que les dieux irrités aient pu inventer pour punir ses méfaits.

Avoir tant caricaturé les autres et finir par être caricaturé: par qui?... par le "Monde".

"De Profundis."

Requiescat in pace.

\* \* \*

La semaine prochaine nous commencerons la publication (édition définitive) du roman de Berthelot: "Les Mystères de Montréal". Ce feuilleton sera illustré de nombreuses vignettes et sera lu avec plaisir par la présente génération de même que les contemporains de Berthelot ne manqueront pas de le relire car ces pages évoqueront de lointains souvenirs.

"Les Mystères de Montréal" est un roman de moeurs et le seul du genre. C'est une primeur car il n'est plus en librairie.

Afin de ne pas manquer cette occasion unique d'avoir le roman complet du fondateur du "Canard", retenez votre "Canard" d'avance, car malgré un plus grand tirage le "Canard" s'enlèvera de bonne heure dimanche prochain au matin.

—: o: —  
A NOS COLLABORATEURS.

M. Bruno Bertrand. — Nous préférons des dessins d'actualité politique.

## Cheval ou Cochon

Le "Standard" de Kingston ne perd jamais une occasion de jeter l'injure à la province de Québec. Lors du règlement adopté par le Conseil de Ville de Montréal, permettant la vente de la viande de cheval, le "Standard" écrit ce qui suit:

"La ville de Montréal vient d'adopter un règlement relatif à la vente de la viande de cheval. C'est satisfaisant. L'alimentation, dit-on, affecte la mentalité des gens. S'ils mangeaient du cheval, les gens de Montréal pourraient peut-être avoir un peu plus de "horse sense" par rapport à la guerre et à l'administration de leur ville, qui est pratiquement en banqueroute."

Mais si l'alimentation affecte la mentalité des individus, nous croyons qu'il est très importun de manger de la viande de cheval, le plus noble animal de la création, et sa consommation journalière ne peut faire qu'améliorer le caractère et les aspirations des individus qui en font un usage fréquent.

Partant du même principe, ceux qui ont pour devise comme les Flavelle, les Hanna, tous les jaunes et jaunissants de l'Ontario: "Par ce cochon tu vaincras", et qui font une grande consommation de porc, et souvent de verrat, doivent ressentir dans leur mentalité les influences de la chair de pourceau, qui dégénère chez eux, par atavisme, en rage de sanglier, le cochon à l'état sauvage.

A la lumière de l'argumentation du "Standard", on s'expliquerait facilement les accès qui souvent s'emparent d'une certaine catégorie de ces messieurs de la race supérieure.

Les effets toxiques de la viande de porc les transformeraient en porchers.

## Les Phrases à Prononciation difficile

Ce petit jeu de société aide à passer les longues soirées. En même temps, il délire la langue et la rend plus habile, plus souple.

Un chanteur enchanteur enchanté sur le champ, en chantant des chants touchants touchant les champs.

La cavale au Valaque avala l'eau du lac et l'eau du lac lava la cavale au Valaque.

Il a tant plu  
Qu'on ne sait plus  
Dans quel pays il a plus plu.  
Mais au surplus,  
S'il eût moins plu,  
Ça m'eût plus plu.

Un pâtissier pâtissait chez un tapissier qui tapissait.

Le tapissier qui tapissait dit au pâtissier qui pâtissait:

—Pourquoi, pâtissier, viens-tu pâtisser chez un tapissier qui tapisse?

Le pâtissier qui pâtissait répondit au tapissier qui tapissait:

—Un pâtissier peut aussi bien pâtisser chez un tapissier qui tapisse, qu'un tapissier tapisser chez un pâtissier qui pâtisse.

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,  
Pour sa corde corder trois cordons il décorde,  
Mais si l'un des cordons de la corde décorde,  
Le cordon décordé fait décorde la corde.

Si six scies scient six cyprès, six cent six scies scieront six cent six cyprès.

Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien.

## Le Concours du "Canard"

REPONSES A "QUELLE DIFFERENCE Y A-T-IL ENTRE  
MÉDERIC MARTIN ET UNE TOMATE?"

### DIFFERENCE ET RESSEMBLANCE.

Je lisais le "Canard" à mi-voix, et ma petite femme m'entendit prononcer ces mots: "Quelle différence entre Médéric et une tomate?..."

Elle s'avance vers moi, me plante un retentissant baiser sur la joue gauche et me demande: "Eh! bien?..."

—Eh! bien, chère, je n'en vois qu'une: c'est que les tomates se font généralement "encanner" et que ce pauvre Médéric, lui, "s'encaille" toujours...

—Que t'es bête, mon loup, me répond ma moitié chérie, y en a pas de différence, et tu t'es fait prendre: tu devrais ben savoir qu'une tomate, dans toute la force du mot (sic), et la binette à Médéric, le maire, ça fait deux légumes, deux tomates... et pis la dernière n'est pas la meilleure..." et Juliette retourna à ses pâtés en grognant: "Les hommes, ce que ça connaît!... Poauh!..."

JEAN BART.

Québec, le 22 octobre 1917.

\* \* \*

Montréal, 21 octobre 1917.

Le "Canard",

105 Ontario Est.

Réponse. — La différence entre Médéric Martin, maire de Montréal, et une tomate, c'est plus cher d'acheter Médéric Ier qu'une tomate.

Veuillez me croire,

UN LECTEUR DU "CANARD".

\* \* \*

Collège Pointe-aux-Trembles, 25 octobre 1917.

Cher Monsieur,

Voici une explication pour la devinette demandant de trouver la différence entre Médéric Martin et une tomate:

Une tomate, envieillissant, rougit, s'attendrit.

Médéric, en vieillissant, se cautérise, s'endurcit.

La tomate, en vieillissant, s'attendrit, rougit de ses actions, devient de plus en plus consciencieuse.

Médéric, lui, loin de rougir de ses actes et de s'attendrir, s'endurcit (devient plus dur et plus vert).

Votre tout dévoué,

L. N. JARDINIER.



## COUACS COUACS

Le contrôleur des vivres en Angleterre dit: Le consommateur d'a-bord. Le contrôleur des vivres au Canada dit: Le consommateur après.

\* \* \*

Nous n'avons rien à craindre du vote des soldats qui appartiennent à un district électoral—mais les autres...

\* \* \*

La conscription ne sera pas la mesure qui contribuera le plus à la défaite de Borden car les vrais patriotes, ceux-là même qui sont en faveur du service militaire obligatoire ne pardonneront jamais au ministère actuel d'avoir permis à Allison, Flavelle, Hughes, Bertram, Carnegie et les autres d'avoir volé ou fraudé l'Empire Britannique.

\* \* \*

Monsieur le Maire Médéric Martin, le Meilleur des Malins Mauvais Maires de Montréal, Médite de nous Menacer d'une Maudite assurance pour remplacer la taxe Mobile. Mais la Métropolitaine et autres compagnies Méritoires ne se laisseront pas Manger sans Mot dire.

\* \* \*

Au lieu de commander à la population de faire maigre deux jours par semaine, le contrôleur des vivres devrait forcer les accapareurs à mettre sur le marché les énormes quantités de vivres gardées dans les entrepôts en attendant des prix encore plus élevés.

\* \* \*

Jamais élection n'aura été plus manipulée, plus corrompue, plus insincère que celle dont le chef du parti conservateur se vante d'avoir organisée. La tentative de vol est tellement apparente que les électeurs honnêtes ne manqueront pas de voter contre le gouvernement Borden-White-Flavelle.

\* \* \*

Le gouvernement Borden n'a rien fait pour empêcher les trusts et les monopoles de pressurer le peuple et de s'enrichir à ses dépens.

M. Hanna, la dernière des trouvailles de sir Robert, admet lui-même son impuissance, et il s'en tire avec des mesures de bout de chandelles, qui restent sans effet sauf qu'elles embêtent encore plus le consommateur.

\* \* \*

On continue de discuter à Londres de l'achat des titres honorifiques et des abus criants auxquels il peut donner lieu.

Chose bizarre! Cette discussion suit de près la nomination du baron Atholstan, né Graham, et dont la noblesse se mesure, non pas au nombre de ses aïeux mais au nombre de colonnes que le "Star" a mises à la disposition des jingoes.

\* \* \*

Sait-on pourquoi on a fixé à quinze ans l'époque à partir de laquelle les citoyens naturalisés perdent leur droit de vote? Il n'y avait pas d'immigration avant cette époque. C'est en 1892 que Sir Wilfrid commença en Europe sa campagne intensive en faveur de l'immigration!





## Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs

Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.

Depuis qu'il est directeur du Star, M. Geo. Legrand obtient des succès comme il en est habitué. Il faut ajouter qu'il est admirablement secondé par Léopold dit Gosselin et Fred dit Nohcor.

\* \* \*  
Avez-vous entendu le sermon "Expérience" du Majesty?

\* \* \*  
On annonce une revue... dans un théâtre anglais pour la semaine du 5 novembre. 150 personnes en scène!

\* \* \*  
La Boston Opera Company sera à Montréal les 19, 20 et 21 novembre. On donnera Rigoletto, Madame Butterfly, Les Contes d'Hoffman et Lucie.

\* \* \*  
Bientôt au Passe-Temps: Marguerite Gauthier.

\* \* \*  
Robi se lance! (?)

\* \* \*  
Miral est un homme grand et un jour on pourra dire de lui que c'est un grand homme.

\* \* \*  
Bientôt au théâtre Star une revue à sensation par deux individus nommés Legrand et Gosselin.

\* \* \*  
Ravennes (Paul pour les veuves) n'est pas vache! Serait-il par hasard un morceau de Flavelle?

\* \* \*  
Les musiciens du théâtre F... le sont-ils même le dimanche?

\* \* \*  
Harry Lauder chantera ses scotch songs à Montréal entre le 22 et le 24 novembre.

\* \* \*  
Sarah Bernhardt viendra à Montréal (au Majesty) dans la semaine du 26 novembre.

\* \* \*  
Le Princess ouvrira bientôt ses portes.

\* \* \*  
Les amateurs prennent la place des professionnels au Read-ô-scop.

\* \* \*  
M. Boosambra, gouverneur d'un théâtre de l'Est, est un monsieur. C'est lui qui affirme cet anachronisme.

\* \* \*  
Mlle Julia Villiers, la plus soprano des soprani, est bien cotée dans le monde théâtral et musical. Ora pro nobis.

\* \* \*  
Le "fun" a commencé à l'Association Dramatique Garnier.

\* \* \*  
On ne jouait plus depuis le 25 avril 1917.

\* \* \*  
Que sera "Le Masque Noir"?...

\* \* \*  
MM. Guimond et Trudeau joueront les premiers rôles.

\* \* \*  
M. LeBret tirera des coups de feu, oh oui!... il tirera! gare au "Coup du Fou"!

\* \* \*  
M. Contant est content, il joue un rôle comique.

M. R. Lalonde est toujours apprenti-millionnaire.

\* \* \*  
M. A. Bouchard apprend son rôle consciencieusement.

\* \* \*  
On s'est fait photographeur dimanche. Tout l'monde avait la bouche "ouvarte"!

\* \* \*  
On vient d'organiser une troupe d'amateurs distingués sous le haut patronage de M. Bert... ancien... (?) En préparation: deux pièces.

\* \* \*  
Les répétitions vont bon train, mais si ça ne marche pas... c'est la faute à Peters.

\* \* \*  
Qui jouera Marthe?... Est-ce Monsieur...?

\* \* \*  
Le Monsieur qui prétend avoir joué Molière est venu nous voir.

\* \* \*  
M. LeBret jouera, mais...

\* \* \*  
On demande des jeunes filles... oui, en masse!

: o :  
L'HEUREUX MENAGE.

La femme la plus élégante d'Amérique, de l'opinion des Américains, qui ont à ce sujet des idées très particulières, mais après tout sont meilleurs juges en ce qui les concerne, c'est Mme Vern.n-C.stle. Les Américains aiment qu'un monument soit "le plus haut dans le monde", une hache de silex "supposée être la plus ancienne du monde"... Et c'est ainsi que Mme Vern.n-C.stle est la femme la plus élégante "dans les Etats". Car ils ne disent jamais: en Amérique; ils disent: dans les Etats, "in the States..."

Elle a une beauté assez étrange. C'est une personne dégingandée, d'une sveltesse à la Ida Rubenstein; bien faite, d'ailleurs, avec des jambes fines, une souplesse inouïe; elle a l'air d'un petit chat-tigre. Nous l'avons connue autrefois. Nous l'avons vue... à l'Olympia. Car c'est une danseuse de music-hall; mais elle se borne aux danses dites "mondaines". Ce sont des one-step invraisemblables et des rouli-rouli vertigineux, d'ailleurs, qu'elle danse avec un petit air calme; mais enfin des danses mondaines, et cela lui permet de régner sur les salons de New-York, et de remplir auprès de l'aristocratie des dollars tous les rôles de tous les professeurs de M. Jourdain: elle enseigne la danse, d'où le maintien et la tenue, d'où l'élégance et l'art de s'habiller... Son influence est extraordinaire. On paye un prix fou pour suivre ses cours, et les grosses dames copient les robes faites pour pendre négligemment sur son petit corps souple, et elle lance ombrelles, bottines, sacs de voyage, chapeaux, raquettes de tennis... Bien avant la déclaration de guerre américaine, elle se promenait fièrement avec une canne, selon l'élégance anglaise, dont le pommeau était un bouton de la Garde Prussienne.

Car Irène C.stle a de bonnes raisons d'être pro-alliée. Son mari, Vern.n, qui dansait avec elle autrefois, est maintenant officier aviateur dans l'armée anglaise. Le bouton de la Garde, c'est lui qui l'avait envoyé. Et quand ce glorieux époux eut une permission, il n'y eut pas de couple plus élégant et plus entouré sur les plages à la mode que cet heureux ménage: l'aviateur anglais, long garçon au visage glabre, et 'la femme la plus élégante d'Amérique', son étonnant petit chat-tigre de femme, surmontée d'un chapeau étourdissant — qui le soir, après dîner, à l'hôtel, dansaient le "foxtrot" un peu mieux que des amateurs...

# UN DELICAT

Il n'était ni prince, ni duc, mais tout simplement Torchu, Philémon, et pourtant, dès les premières heures de son existence, il éberlua les populations par son souci de la correction et son goût de l'élégance.

Sa nourrice, qui est une vieille amie à moi, me racontait, hier encore, comment, à l'âge de six mois, il avait "pris" des convulsions parce qu'on l'avait emmaillotté dans des langes qui ne portaient pas son chiffre.

Il consentit à apprendre à lire, mais on eut toutes les peines du monde à lui apprendre à écrire. Pendant longtemps il refusa, en effet, de tremper une plume dans l'encre pour ne pas la salir.

Devenu lycéen, sa vie fut un perpétuel martyre. Une année, en troisième, il maigrit de cinq kilos par la faute du "prof" d'histoire, qui avait toujours les ongles en deuil. En seconde, il manqua de trépasser, à cause des cravates ridicules du "prof" de mathématiques, et le jour du bachot, une crise de nerfs le saisit à la vue d'un vieil examinateur saupoudré de pellicules.

Alors, sa famille, qui en avait — sauf votre respect — plein le dos d'héberger un pareil phénomène, n'eût de cesse qu'il ne fut marié.

Le mariage est une manière de "tour" pour garçons et filles adultes. Quand les enfants vous embêtent, on les marie.

L'élue semblait assez banale. Sans doute Philémon était-il fatigué de choisir.

A la mairie, avant le "oui" sacramentel, il raccourcit, d'un coup de ciseau preste, la traîne de la robe de sa fiancée, pour des raisons supérieures d'esthétique. A l'église, il exigea une chaise en velours bleu, sous prétexte que le rouge ne lui allait pas au teint.

La cérémonie terminée, les époux disparurent. On les attendit vainement pour le repas de noces. Philémon professait, en effet, que manger est une besogne laide qu'il est du dernier mauvais ton d'accomplir en public.

Il emmena donc sa jeune femme déjeuner chez un bistro obscur et où ne s'aventurait jamais aucun client.

Je ne vous dirai pas ce que fut, après de telles prémices, le ménage de Philémon: Homère ressuscité y perdrait sa lyre.

Le certain, c'est que la toute neuve Mme Torchu, au bout de six semaines de conjungo, envisageait déjà comme une délivrance d'entrer aux Carmélites.

Survint la mobilisation. Ça leur changea les idées à tous les deux.

Philémon, métamorphosé, se déclara prêt, par patriotisme, à endurer mille et une misères.

Chez sa femme, l'évolution fut un peu moins radicale: au lieu de désirer le couvent, elle se contenta de souhaiter que Philémon trouvât quelque bonne affectation, pas dangereuse, à Carpentras ou à Plougastel, aussi loin que possible de Paris.

Dans la guerre commençante, la petite égoïste ne voyait qu'une occasion inespérée d'obtenir... la tranquillité.

Cependant, des affiches péremptoires invitèrent les exemptés à subir un examen médical, qui déciderait de leur sort.

Philémon, respectueux des lois, se rendit à la date fixée, dans une mairie, où, sous l'oeil sévère d'un médecin, il fut examiné.

—Eh! là, l'homme! s'écria tout à coup un municipal, en voyant l'exempté Torchu chanceler et s'écrouler sur le plancher.

—Emmenez-le. Maintenu exempté, prononce le Président de la Commission.

Mme Torchu attendait avec une impatience fébrile le retour de son mari.

—Eh bien? questionna-t-elle, anxieuse, tandis qu'il n'en finissait pas, selon son habitude, de s'essuyer les pieds sur le paillason.

—Eh bien, je ne suis pas pris.

—Ah! fit Mme Torchu, désappointée, pourquoi?

—J'ai eu une syncope...

—La peur, parbleu!

—Non, ma chère, dit Philémon très digne, pis que cela: après avoir enlevé mes bottines, je me suis aperçu, tout à coup, que j'avais une chaussette percée!...

Pierre THIBAUT.

## LA FO-ORME.

Dans un ministère, une dame venue pour faire une démarche demande à un employé subalterne l'autorisation d'user du téléphone de l'administration pour une communication urgente.

—Très volontiers, madame.

La conversation finie, la dame pose une pièce de dix centimes sur le pupitre de l'employé.

—Mais, madame, vous n'avez rien à payer.

—Je sais... mais c'est pour vous remercier de votre obligeance.

—Merci beaucoup, madame, mais je n'accepte rien... Songez que je n'ai pas le droit de recevoir un pourboire. Cet argent devient donc la propriété de l'Etat. Il faut alors que je fasse un rapport au chef de bureau, avec un bon de versement en double exemplaire pour le Trésor, un acquit pour la vérification, un autre pour le contrôle; un avis au Trésorier payeur central... plus une dizaine de formalités de visa, signatures et autres fariboles.

—Grands dieux!

—Reprenez donc vos deux sous, madame, c'est ce qu'il y a de mieux à faire.

—Merci, monsieur, vous êtes bien aimable.

—Non, je suis paresseux, tout simplement.

## BELGE ET BOCHE.

En pays envahi, les Allemands ne se font pas seulement haïr pour leur cruauté, mais aussi à cause de la rigueur de leurs mesquines réglementations.

On aura une idée du ridicule que peuvent, parfois, atteindre ces réglementations, quand on saura, par exemple, que les paysans qui viennent au marché de certaine ville belge, doivent, en entrant dans la cité, donner non seulement leur nom à la sentinelle, mais aussi celui de l'âne ou du cheval qui traîne leur charrette. Le nom décliné est gravement inscrit sur un registre spécial par le soldat germanique.

Or, l'esprit pétillant des Belges a souvent raison de la balourdise teutonne, ainsi qu'on le verra par le trait suivant.

—Comment s'appelle votre âne? demandait Fritz à une maraichère.

La brave femme, embarrassée, se gratta la tête:

—Mon âne?... Mais il n'a pas de nom!

—Alors, répondit le Boche avec un gros rire, appelez-le Albert.

—Ça, jamais! ce serait insulter mon roi...

—En ce cas, appelez-le Guillaume!

—Ah! mais non... ce serait insulter mon âne!



## Courrier des Trois-Rivières

(Comme d'habitude au "Coin Flambant".)

Vous tous qui cherchez à savoir qui je suis, et qui malgré mon indisposition, m'a empêché d'être parmi vous cette semaine, aurez l'obligeance de me pardonner, si je ne puis être long avec vous cette semaine, mais malgré tout, j'ai pu réussir à passer une soirée avec vous, et vous m'excuserez si je me permets quelques petites remarques dont je n'ai jamais l'habitude de faire.

Et vous, mes chères demoiselles, n'allez pas croire que je vous ai oubliées. Oh! non, je pense à vous toutes continuellement, je vous aime toutes. J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop si je me permets de passer quelques remarques, mais je m'efforcerais autant que possible de me rendre aimable envers vous; surtout tâchez de vous montrer supérieures aux garçons du "coin flambant" qui n'ont pas encore réussi à m'identifier malgré leurs actives recherches, je veux bien croire, mes chères demoiselles, que plusieurs d'entre vous ont des amis qui se tiennent au "coin flambant" et qui cherchent peut-être à m'identifier, tâchez de coopérer avec eux ce qui peut-être faciliterait beaucoup à résoudre ce problème, qui intrigue beaucoup les jeunes gens du "coin", on dit toujours que : deux têtes valent mieux qu'une, donc, le mieux que je puis faire pour vous, c'est de vous souhaiter bonne chance.

Maintenant, c'est avec regret que je vous quitte, mais ne pleurez pas mon absence qui sera d'une courte durée, car moi aussi, j'ai bien hâte d'être avec vous la semaine prochaine, comme ami, je vous conseillerais d'acheter vos "Canards" de bonne heure samedi, car à mon point de vue, mes deux nigauds de Lamothe et Hébert ne semblent pas concevoir que je me donne tout ce trouble-là pour leur aider, ils manquent toujours d'exemplaires du "Canard", c'est pourquoi je vous conseille de l'acheter dès samedi matin.

\* \* \*

Une maison importante de cette ville, surnommée le "Coin Flambant" et "Notre-Dame du Coin", se compose de deux associés qui à mon point de vue s'accorde très bien et voient à leurs affaires de près; mais je suis enclin de croire qu'ils sont en marché d'ouvrir une succursale à Montréal, ayant leur bureau principal aux Trois-Rivières, comme de raison je dois avouer que cela n'est pas officiel, mais ce qui me porte à croire cela, c'est que les deux associés voyagent très souvent dans cette direction, quand le petit Joseph n'est pas à Montréal, c'est Georges qui y est, et, chose remarquable, quand on en parle au petit Joseph, il ne veut rien dire, et Georges, lui, rit, mais n'en dit pas plus.

Je comprends que les affaires sont bonnes de ce temps-ci, et l'idée d'ouvrir cette succursale afin d'étendre leur commerce est très bonne à mon point de vue, mais peut-être pas autant pour d'autres, mais consolez-vous, cela ne durera pas longtemps, car d'après ce que j'ai su, c'est qu'ils appointeront un gérant à cette succursale, alors l'un des deux ira faire l'audition des... ?? une fois tous les deux mois, c'est raisonnable, n'est-ce pas? Coucou, mes aspics.

\* \* \*

Hébert est allé se rapporter à Montréal au Consul. Ah! Ah!

\* \* \*

Joseph est allé acheter des pipes la semaine dernière, et il en a eu un beau choix.

\* \* \*

Mon cher Docteur, on t'accuse d'être le correspondant du "Canard", pour toi ce sont les jeunes filles qui t'accusent mais c'est agréable, n'est-ce pas?

\* \* \*

Écoutez, les amis, donnons-nous donc la main et aidons à chercher une montre qui a été perdue il y a trois semaines. L'ami en question ne veut pas d'enquête, espérons qu'il la retrouvera là où il l'a perdue.

Bonhomme (Antonio), tu ris quand tu lis le "Canard", et il est vrai que tu es exempt de la conscription, mais non pas de paraître sur le "Canard".

:o:

### CONCERT LANGLOIS.

Le fameux concert Langlois, qui devait avoir lieu mardi, le 30 octobre, s'est complètement éclipsé, faute d'argent et d'une grève de la part des artistes qui réclamaient une grosse augmentation de salaire. Ce pauvre Conrad avec ses augmentations de salaire et les prix exorbitants qu'on lui demandait pour la location des salles de concert, a été forcé d'abandonner son projet. Il avait jusqu'à date trois billets de vendus (c'étaient des billets de galerie à \$0.15 chacun), l'organisation financière de ce concert était certainement partie sur de bonnes bases, comme nous avons pu le constater par la vente des billets. Nous avons reçu avis que tous les actionnaires ne recevraient pas de dividende cette année, mais de ne pas désespérer car les plus grands efforts seraient encore intentés. Nous connaissons bien les capacités de l'organisateur, car nous en avons déjà eu la preuve par le concert qui a eu lieu l'an dernier dans la cave du nouveau Bureau de Poste qui n'était pas fini et qui ne l'est pas encore (espérons qu'il le sera), aussi du voyage en "Ford" à Montréal où il a fallu beaucoup de courage pour organiser ce voyage et l'amener à bonne fin comme il l'a fait (bien compris les difficultés qu'il lui a fallu surmonter pour se procurer une pinte de gasoline), non, mes chers amis et amies, le courage et l'agilité ne lui manquent pas, joignons-nous donc à lui pour lui aider à mener ce concert à bonne fin et espérons que cette fois celui-ci sera un succès aussi artistique que financier.

\* \* \*

Ceux qui ont acheté des billets pour le concert voudront bien attendre quelques mois pour se faire rembourser car les fonds manquent de ce temps-ci, vous voudrez bien aussi laisser votre nom au bureau privé de l'organisateur.

LA DIRECTION.

:o:

### DERNIERES NOUVELLES.

Le rouleau à vapeur de la corporation a enfoncé au coin des rues Notre-Dame et Alexandre (le coin flambant), ce n'est pas surprenant.

\* \* \*

Hébert est revenu de Montréal, il a acheté beaucoup de beaux romans, oui, des romans... oui... oui... des romans...

\* \* \*

Joseph devait aller se faire examiner, il a peur comme tout, il ne peut même pas se lever le matin, nous sommes à faire faire un palant pour le descendre de son lit.

\* \* \*

On accuse ce cher docteur d'être correspondant dans l'affaire du "Canard", et cela vient de la part des demoiselles surtout, lui, c'est son "type" qui le trahit.

\* \* \*

Frisé est tracassé de ce temps-ci, nous ne savons pas au juste pourquoi, mais nous nous en doutons bien.

\* \* \*

Chez Lamothe et Hébert (le "coin flambant") ont manqué de "Canards" samedi et dimanche. Achetez-en donc, bande de "peignes".

\* \* \*

Les chars électriques (tramways) marchent toujours. Nos félicitations à la compagnie pour les nouvelles "boîtes à savon".

\* \* \*

Il pleuvait mardi à Trois-Rivières, chose qui n'arrive pas souvent; profitez-en tandis que la manne passe.

\* \* \*

N'oubliez pas le "Canard" la semaine prochaine, il sera très intéressant.

## DANS NOS THEATRES

### THEATRE NATIONAL FRANÇAIS.

Le Théâtre National annonce pour la semaine du 5 novembre, la première représentation de "La Fille de Madame Angot", opérette en trois actes de Lecocq.

Tous ceux qui ont entendu cette charmante opérette il y a quelques années, seront heureux de la revoir à l'affiche du Théâtre National, car c'est certainement une des opérettes qui soit des plus populaires et qui est toujours revue avec le plus grand plaisir, même par ceux qui se sont divertis plusieurs fois en la voyant.

Il est inutile de rappeler le sujet du livret; il est de la plus grande gaieté et l'esprit y a été répandu à profusion. L'auteur a voulu tout en y mettant l'intérêt le plus complet pour le sujet, permettre au metteur en scène de pouvoir réaliser un spectacle aussi attrayant pour les yeux qu'à entendre et nous pouvons assurer que "La Fille de Madame Angot" sera montée d'une façon très luxueuse au Théâtre National Français.

Comme on pourra en juger par la distribution, l'interprétation sera tout à fait bien. Madame Jeanne Maubourg y remplira le rôle de Mademoiselle Lange; ce rôle lui siéra à merveille; elle aura l'occasion d'y faire apprécier non seulement sa jolie voix mais aussi ses excellentes qualités de comédienne; elle va certes y remporter un gros succès. Madame Rivière dans le rôle de Clairette trouvera un rôle tout à fait adapté pour elle; le restant de la distribution a été entouré des mêmes soins.

M. Roberval, le sympathique régisseur de la maison, a voulu que la pièce soit jouée dans toute son originalité; ce qui n'avait jamais été fait à Montréal car les circonstances avaient toujours exigé certaines coupures, soit dans la musique, soit dans la mise en scène; la semaine prochaine, "La Fille de Madame Angot" sera jouée comme elle l'a été à la création, et cela va certes ajouter beaucoup de curiosité au charme et au plaisir qu'on aura de revoir cette opérette si populaire.

Semaine du 12 novembre: "La Mascotte", opérette en 3 actes de Audran.

Semaine du 19 novembre: "La Belle de New-York", opérette à grand spectacle.

### THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

(Représentation de l'Alliance Artistique)

"La Préférée", pièce en 3 actes par M. Lucien Descaves

M. Charlier, haut fonctionnaire de 52 ans, vit parfaitement heureux entre sa femme Thérèse, bonne, dévouée, un peu mélancolique, et ses deux filles, Isabelle et Cécile. Isabelle qui a vingt ans est fiancée. La cadette eut une première enfance si malade, causa de si vives inquiétudes à ses parents, qu'on la surnomma Souci; mais c'est aujourd'hui une grande fille de dix-sept ans, à la fois espiègle et pleine de coeur, adorant son père, surtout adorée de lui. Et soudain, le bonheur de ces braves gens s'effondre sur le coup d'une révélation scandaleuse.

Une dame Girod vient apporter à Charlier deux lettres qui établissent de façon irréfutable que dix-huit années auparavant la pauvre Thérèse eut une heure de vertige, commit une faute, que Souci en fut le résultat, et que par conséquent, elle n'est pas la fille de Charlier.

Le malheureux, dans un premier accès de colère, accable sa femme de reproches, puis, désespéré, quitte le domicile conjugal. Ils divorceront. En attendant, sous prétexte de voyage, de villégiature, ils vivent séparés. Isabelle avec son père, Souci avec Mme Charlier. Et tous sont tristes profondément. Thérèse souffre du mal qu'elle cause à tous les siens; Isabelle, qu'un hasard a instruite des événements et qui est un peu personnelle, pense surtout que son mariage va manquer; Souci, à laquelle on a fait accroire qu'une question d'intérêt cause la mésintelligence de ses parents, se désole de ne plus voir son père; et Charlier, lui, constate avec désespoir qu'il ne pourra jamais se passer de Souci, sa préférée.

Après tout, n'est-on père que de ceux que l'on a vraiment engendrés?... Quand on a veillé, pleuré près d'un berceau, quand on a élevé un enfant, quand on l'a formé à son image, tout cela ne crie-t-il pas une autre paternité, aussi douce, aussi forte que l'autre?...

Eclairé par les bons conseils de l'avoué Monestier, ému par les confidences de Santonnet, l'excellent parrain de Souci, qui a essayé du divorce, et n'y a point trouvé le bonheur, succombant surtout aux assauts de tendresse que lui livre sa préférée, Charlier finit par accorder le pardon à Thérèse. Ces époux ne se sépareront pas.

Cette comédie sentimentale fait vivre aux spectateurs les angoisses d'un délicat problème: il l'émeut: il contient de délicieuses trouvailles, et des mots

vrais, il présente une situation neuve et réunit ainsi un très remarquable ensemble de belles qualités dramatiques.

La distribution de cette pièce est confiée à Mesdames Dionne, Demons, Robert, Devoyod, Berthv. et à MM. Scheler, Filion, Gury, Girardin, Pelletier, Coutlée, etc.

La mise en scène sera une fidèle reproduction de celle de la création au Théâtre de l'Odéon de Paris.

### THEATRE FAMILY

La revue qui sera jouée au Théâtre Family, la semaine prochaine, sera certainement l'une des plus jolies et des plus gaies de la saison. L'interprétation de la pièce sera excellente car tous les artistes qui font partie de la troupe du Family sont tous étoiles de revues.

La distribution de "Baptiste en Balloon" est parfaite. La "Commère", c'est Madame Laviolette; "Sir Wilfrid Laurier", c'est M. Julien Daoust; "Baptiste" a été confié à M. Léo, et "Fritz von Tirpithenzollern" à M. Darcy; "Santa Claus" sera joué par M. Dubuisson, et M. Germain chantera la chanson de la conscription; MM. Edmond Daoust, Wilbrod, Lefrançois et Leurion font aussi partie de la distribution côté des hommes. Les rôles féminins sont remplis avec talent et élégance par Mesdames Lussier, D'Albret, Darclès, Duval et Lebrun.

Les tableaux principaux sont: L'aéroplane, la Marine, les Sports, la Cour du Recorder, le Réveillon le Noël, etc. Par conséquent, "Baptiste en Balloon" sera un gros succès.

### THEATRE CHANTECLERC.

A la demande générale, le grand drame sensationnel: "Mère et Martyre", magnifique pièce en six tableaux qui a toujours remporté un très grand succès partout où elle a été jouée. C'est un mélodrame rempli de scènes des plus dramatiques et des plus comiques; l'action qui s'y déroule est toujours pour le spectateur du plus haut intérêt. Le rôle de la "Mère Martyre" sera joué par Mme Bella Ouellette, dans lequel elle a remporté jadis au Canadien-Français, un de nos plus beaux triomphes. La troupe au grand complet fera partie de la distribution; on a engagé spécialement pour la circonstance la Petite Carita, qui jouera le rôle de l'enfant volée; c'est une gentille enfant dont le talent pour la scène est vraiment remarquable. Enfin, rien n'a été épargné afin de donner à cette pièce tout l'éclat et le succès possible, et si nous avons un bon conseil à donner, c'est de retenir vos billets d'avance, car il y aura certainement foule au Chanteclerc la semaine prochaine.

### ELECTRA

La direction de ce théâtre ne néglige rien pour continuer la brillante série de merveilleux films qu'elle a inauguré il y a déjà plusieurs mois. Ainsi, aujourd'hui et demain nous assisteront aux débuts cinématographiques de Julia Sanderson, l'élégante actrice qui interprétera le rôle écrasant de la Fugitive dans une vue en six parties qui porte ce titre.

Il y a en plus de ce "feature", deux mirobolantes comédies de Jocker et Vitagraphe. Et d'un!

Lundi et mardi, autre gros programme composé de la dernière grande nouveauté de la Compagnie Universal. C'est un "blue bird" de la meilleure marque intitulé: "The Desire of the Moth". Et de deux!

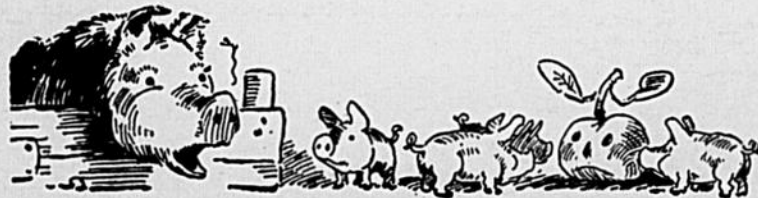
Mercredi, jeudi et vendredi, nous aurons l'occasion d'admirer, dans la "Dame aux Camélias", Clara Kimball Young, qui interprète le rôle de Marguerite Gauthier avec tout le talent qu'on lui connaît. Nous devons ajouter que cette version (la véritable) de Camille, est la meilleure, c'est-à-dire, celle qui a été montée et mis à la scène par Albert Capellani. Et de trois!

: O :

## CANADIENS ET CANADIENNES

Collaborez au "Canard". Envoyez-nous des articles, des dessins, des bons mots. Posez-nous des questions! Faites-nous des suggestions! Le "Canard" est votre journal favori, aidez-nous à le rendre plus intéressant.

Tous les articles, dessins, etc., doivent porter les noms et adresse de l'expéditeur. Une enveloppe affranchie et adressée doit accompagner chaque envoi.



**THEATRE ARCADE** Coin Ste-Catherine et Maisonneuve.  
Tél. EST 292.  
EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop. LEON PETITJEAN, Dir.-Artistique.  
WILFRID VILLERAIE, Régisseur.

SEMAINE DU 5 NOVEMBRE 1917 **"LA FEMME X"** Drame Pathétique en 5 actes, par Bisson.  
Mme Verteuil dans "La Femme X". M. Léry dans Raymond.

DI MANCHE, 4 NOVEMBRE—\$100. en cadeaux de \$10., \$5. et \$1. 10 numéros de Vaudeville Amateurs. Oscar Valade dans les plus belles chansons du répertoire français. Peggy Hyland dans "Sa 16ème Femme". Charlie Chaplin dans ses comédies. 12ème Episode de "L'Anneau Fatale", avec Mlle Pearl White dans le 1er rôle. 8ème Episode du "Sentier de la Bataille".

DI MANCHE, ADMISSION GENERALE 15 CENTS  
SEMAINE DU 12 NOVEMBRE "FAUST"

**Théâtre Chanteclerc** 1274 St. Denis. Tél., St-Louis 7274  
Chs. Farhood & Co., Props  
H. Palmieri, Dir.

SEMAINE DU 5 NOVEMBRE  
**"MERE ET MARTYRE"**  
Grand drame en 6 tableaux de D'Aigremont et d'Ornay.  
PRINCIPAUX TABLEAUX

La Mondragon. L'Empoisonneuse. Pauvre Martyre.  
L'Enfant Volée. Conscience du Prêtre. Devant les Juges.

Mme Bella Ouellette dans la Mère Martyre, son plus beau triomphe.  
DRAME SENSATIONNEL, PATHETIQUE, COMIQUE.

**THEATRE FAMILLY** 1374 Rue Notre-Dame Ouest.  
Elz. DAoust, Gérant. Tél., Victoria 1640

SEMAINE DU 5 NOVEMBRE **"BAPTISTE EN BALLOON"** Grande revue par Julien Daoust.  
Vendredi: Soirée d'Amateurs.

DI MANCHE: GRAND PROGRAMME DE VUES ET DE CHANT.

THEATRE  
**National Français**

SEMAINE DU 5 NOVEMBRE  
**"LA FILLE DE MADAME ANCOT"**  
Opérette en 3 actes de Lecocq  
TOUTE LA TROUPE EN SCENE  
Mat.: Mardi, Mercredi, Jeudi et Samedi.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS  
Semaine du 5 Novembre 1917.  
**L'ALLIANCE ARTISTIQUE**  
dans  
**La Préférée**  
Pièce en 3 actes, par Lucien Descaves.  
Dimanche—Vues Animées.

**ELECTRA**  
570 SAINTE-CATHERINE EST  
TOUJOURS UN  
PROGRAMME DE VUES  
DE TOUT PREMIER CHOIX.  
Admission semaine, 10c } La Taxe  
Dimanche seulement, 15c } Comprise.

Heures de bureau. Tél. Est 2418  
9 à 5

**DOCTEUR J.-E. BOIVIN**  
Chirurgien-Dentiste  
Gradué des Universités de  
Baltimore et New-York  
101 rue ST-DENIS  
(entre Lagachetière et Dorchester)  
Spécialités:  
Ponts en or et couronnes  
MONTREAL

**PARC SOHMER**  
OUVERT TOUS LES DIMANCHES  
Vaudeville et  
Attractions  
Extraordinaires.  
La Bande du Parc. 30 Artistes.  
3 et 8 Hrs P. M. Admission, 10c.

**Apprentis Demandés**  
On demande des Apprentis-Pressiers à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est. S'adresser à M. Jos. Allard.

FEMINA.

Monsieur trouve que Madame est bien longue à s'habiller.  
—Seras-tu bientôt prête, à la fin?  
—Ne répète donc pas toujours la même question: je t'ai répondu il y a une demi-heure que je n'en avais plus que pour cinq minutes.

**LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME**  
Est composé des meilleurs remèdes pour les maladies de la gorge, des bronches et des poymons. Prenez-en au premier symptôme du mal, car un RHUME, si léger qu'il vous paraisse, prépare le terrain aux germes de la CONSUMPTION. Qu'il s'agisse d'une affection récente ou ancienne, vous vous guérez à rec le SIROP GAUVIN pour le RHUME. Prix: 25c la bouteille.

**Le Sirop d'Anis Gauvin pour les Enfants**  
Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.  
PRIX: 25 cents la bouteille.



**Les Cachets Gauvin pour le Mal de Tête**  
soulagent et guérissent promptement  
**Maux de Tête, Migraines, Névralgies,**  
et toutes les douleurs.  
PRIX: 25 cents la boîte.

**EXAMEN DES YEUX**  
Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, cou-dre, lire et écrire.  
Consultez le meilleur de Montréal

**Le Spécialiste BEAUMIER**  
DE L'INSTITUT D'OPTIQUE  
144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité Yeux artificiels. N'achetez jamais des *pedlers* ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux

**"LE BULLETIN"**  
Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.  
Suivez ses articles sur les choses municipales. Medium d'annonces très efficace.

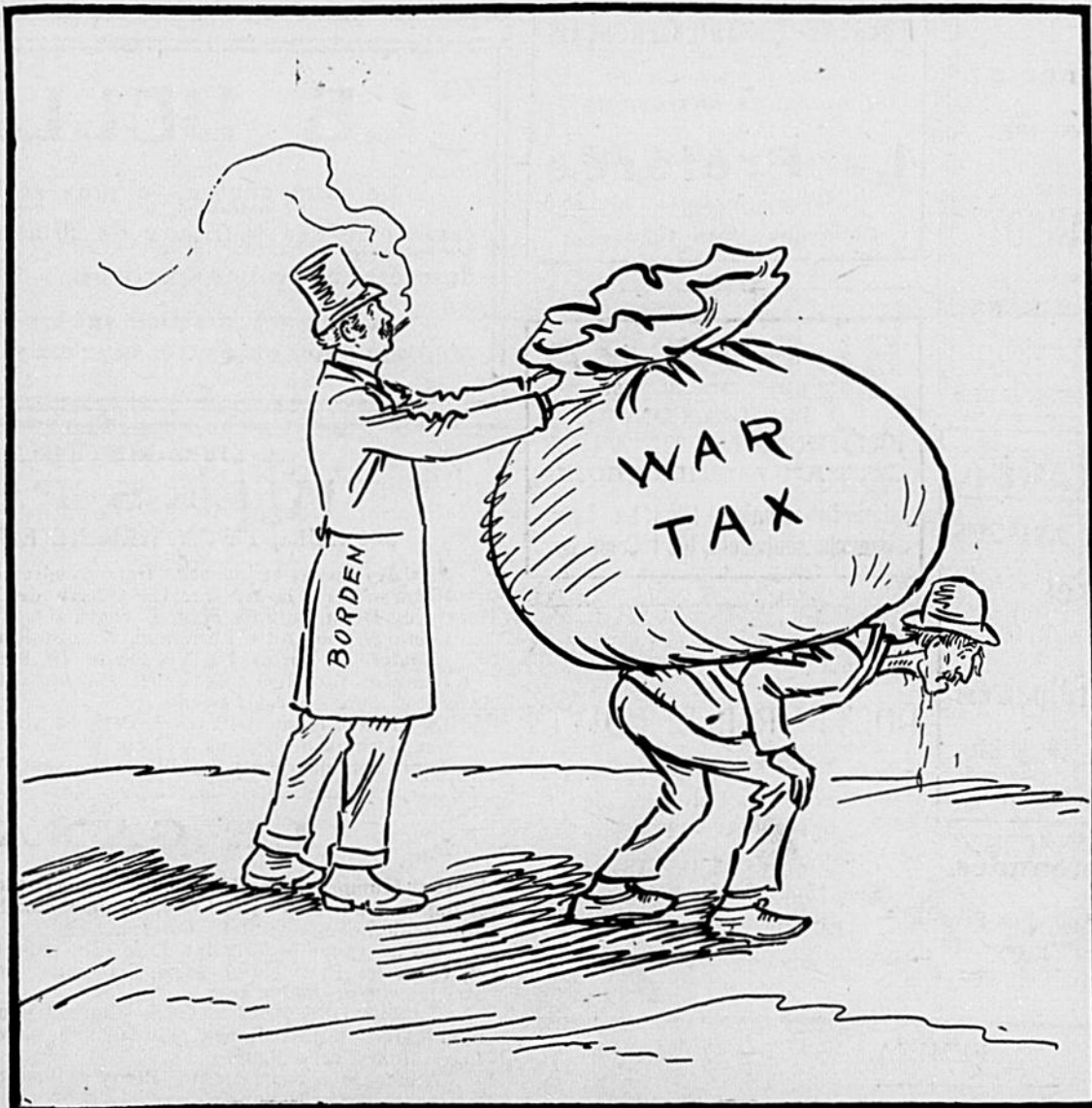
LIBRAIRIE FRANÇAISE  
**JULES PONY**  
374 RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Prix des revues et journaux français adressés par poste:  
Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, La Guerre du Droit, Je Sais Tout, 27 cents.  
Lectures pour tous, Lisez-moi, Bleu et Rouge, 17 cents.  
Annales, Le Miroir, J'ai Vu, Sur le Vif, 8 cents.  
Jeunesse Illustrée, Les Belles Images, Illustré National, Semaine de Suzette et Petit Journal, 4 cents.  
La Croix d'Honneur, Cri-cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 3 cts.  
Grand choix de romans à 12 cts, 18 cts, 30 cts et 85 cts.  
Toute commande est payable en donnant l'ordre.

**LE CANARD**  
Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.  
Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.  
TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.  
Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.  
"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.  
Les numéros non vendus ne sont pas retournables.  
Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal. P. Q.



## AVEC LA CONSCRIPTION



C'est la taxe a... intérêts composés.